



---

**L'AVIS de Muttersholtz – Mai 2020 –  
Dossier : Se préparer aux inondations  
Entretien avec Roland Linck**

**Exploitant et commerçant retraité, ancien Chef de corps des Sapeurs-Pompiers**

**Ancien Conseiller municipal et ancien Premier adjoint au Maire de Muttersholtz**

**- Pouvez-vous vous présenter ?**

« Aujourd'hui, je suis retraité ! Mais lors de la crue de 1983 j'étais officier chez les pompiers, et à partir de 1989 je suis entré au Conseil municipal, directement comme adjoint. »

**- Quel est votre lien avec le dossier ?**

« J'ai un lien qui est fort, et qui est double :

- en tant que Muttersholtzois et en tant qu' élu. De plus, mon père était Maire et, venant d'Ehnwihr, il était spécialiste car il vivait avec les crues quand il était jeune. J'ai donc hérité de tout cela [on peut dire que Roland Linck a « baigné » depuis tout petit dans les crues à Muttersholtz...]

Quand en 1989 je suis entré au Conseil, la digue venait d'être terminée. Heureusement car la crue de 1990 a été pire que celle de 1983 (elle a été très proche de la référence de 1910) - et il ne s'est rien passé ! J'ai donc toujours été intéressé par la « flotte » (eau potable, assainissement, crues... faisaient partie de mes champs de compétence quand j'étais élu).

- ensuite, en tant que pompier volontaire, puisque je le suis devenu en 1971 (ce qui fait 45 ans de carrière). Mon père, mon grand-père étaient déjà pompiers ; c'est d'ailleurs resté une histoire de famille, car mes deux fils le sont aussi, et une de mes petites filles est JSP (Jeune Sapeur-Pompier).

Être pompier passait avant tout : avant l'entreprise et avant la commune, puisque si j'étais appelé au beau milieu d'un Conseil municipal, je partais immédiatement ! Quand l'heure de

la retraite est arrivée, j'ai dû me préparer... aujourd'hui encore, entendre le bip qui sonne me fait toujours quelque chose... et je pense à la montée d'adrénaline qui va avec !  
Je suis toujours président de l'Amicale des pompiers (et, tiens, cela va faire depuis 35 ans), qui fonctionne comme une autre association : pour moi ce côté convivial est très important et chez les pompiers tout particulièrement.

C'est donc avec une double casquette de pompier et d'élu, et aussi parce que je suis doublement intéressé à ces problématiques que ce sujet me tient à cœur. »

### **- Quelles sont les spécificités de Muttersholtz par rapport aux crues ?**

« C'est très simple : à ma connaissance, Muttersholtz est le seul village directement protégé des crues par sa digue de 18 km de long. Les villages alentour sont tous éloignés de la rivière et de la digue ; Ebersmunster est très proche de la rivière, mais se présente comme une île, elle est surélevée par rapport à l'eau, comme Ehnwihr d'ailleurs. »

### **- Pensez-vous que Muttersholtz soit bien protégé ?**

« 100 % oui, clairement oui ! La digue n'a jamais été cassée !

La crue de 1983 a été compliquée mais la digue a ensuite été rehaussée d'à peu près 50 cm – cependant en 1983 ce n'était pas sa hauteur qui avait posé problème.

Je n'ai aucune inquiétude depuis les travaux de renforcement de 1990. D'ailleurs en 1995, le niveau des inondations avait été costaud et il n'y a pas eu de souci. Dans le virage en chicane devant la maison de la nature, l'eau avait passé plus de la moitié de la route. C'est pour moi la référence la plus simple aujourd'hui (les Anciens en avaient d'autres) : si l'eau est sur la route, c'est qu'il y a beaucoup de flotte et si cela dépasse la moitié, ça chauffe...

Bref, à titre personnel je suis totalement confiant sur la digue – la partie en amont, derrière Mathis, était à l'entrée fragile, mais désormais et depuis 1990 les inquiétudes me laissent froid. »

### **- Que pensez-vous de l'état des digues ?**

« Elles sont très bien mais je pense qu'il faut insister sur la nécessité permanente de son entretien, car c'est l'herbe qui tient la digue. »

### **- Avez-vous des anecdotes au sujet des inondations ?**

« Il y en a tellement !

Celle que j'ai souvent racontée concerne la seule vraie brèche en 1983.

En aval de Muttersholtz, près du Willerhof, la digue a eu un petit trou de souris, découvert par les pompiers. Il n'y avait pas de téléphone portable, nous étions loin du village : rien que durant le temps d'intervention j'ai vu le trou passer à 30 cm : je savais que c'était fichu, il s'agrandissait à vue d'œil, cela allait extrêmement vite, à tel point que trois pompiers, pris de l'autre côté, ont dû faire le tour pour nous rejoindre ensuite...

Ce que personne n'imaginait c'est qu'une grosse partie de l'eau qui a passé s'est déversée dans le Langert le dimanche après-midi. Une adjointe m'a cherché à 1 heure du matin pour me dire que l'eau du ruisseau « coulait en marche arrière » à Muttersholtz... tout le monde a rigolé... mais c'était le cas, et c'est là que les riverains en ont pris pour leur compte.

Nous n'avions aucune machine pouvant intervenir sur la digue, et il fallait impérativement colmater la brèche après qu'on a pris la décision d'essayer de tenir cet écoulement : jusqu'au soir 4000 sacs de sable et plus de 1000 piquets de vignes trouvés à Dambach ont été mis en place ; c'était du travail manuel (il y avait largement plus de 100 personnes qui se sont mis à aider) et ça a tenu !

Personne n'avait pensé à une telle brèche, même les anciens n'avaient jamais vu cela en aval.

Un autre souvenir, amusant, est quand il s'agissait de « s'occuper » des bouteilles de vin qui surnageaient dans les caves que nous aidions à vider ! Je dois dire que nous étions très bien reçus par la population. A l'époque, les pompiers étaient communaux et non départementaux, nous allions vider l'eau des caves au cas par cas, chez les habitants du village.

Heureusement qu'il y avait ces moments où l'on rigolait, et c'était important car nous n'étions que bénévoles à l'époque, il n'y avait pas d'indemnité et nous étions à l'œuvre jour et nuit. D'ailleurs en

1983, beaucoup d'entre nous sont restés 2 jours et demi quasiment sans dormir, mais on a tenu, en bouchant au fur et à mesure les petits trous... sachant qu'un trou de 10 cm nécessite 30 sacs de sable. »

### **- Quels conseils pratiques donneriez-vous ?**

« Les conseils sont différents selon les personnes... »

Les gens qui construisent doivent tenir compte des connaissances des Anciens, et réfléchir à l'étanchéité de la cave. Je suis d'ailleurs frappé de voir que beaucoup de très vieilles maisons de Muttersholtz, construites avant 1850, ont de petites caves ou sont édifiées au-dessus d'une couche d'argile au fond qui les étanchéifie parfaitement. Bien sûr, le PPRI règle le problème aujourd'hui, et ce n'est plus de la compétence directe de la Commune maintenant... Il n'en reste pas moins que les Anciens avaient des connaissances, des réflexes que nous ne devons pas oublier. D'ailleurs, il y avait en permanence des stocks de sacs de toile de jute et de sable (notamment dans les ateliers municipaux), au cas où.

Quand il ne s'agit pas des crues, l'autre risque est celui de la remontée de nappe ; c'est une chose à connaître, que les nouveaux doivent découvrir et cela ne doit pas être minimisé.

Cette présence de la nappe est un avantage certain, c'est une réserve d'eau inestimable, mais elle a cet inconvénient...

Enfin, et je l'ai déjà dit plus haut, l'entretien de la digue reste pour moi primordial, pour conserver la tranquillité d'esprit. »

### **- Que préconisez-vous pour l'avenir ?**

« Rester humble... Peut-être les périodes de sécheresse à venir auront-elles une influence sur les hauteurs d'eau, je ne sais pas... Être vigilant, mais sans inquiétude.

Se souvenir de l'expérience des Anciens : je me souviens que lors des crues, on téléphonait à Ostheim, à Guémar et qu'on savait anticiper la hauteur de la rivière à Muttersholtz dans les heures qui suivaient. On commence à oublier quand cela n'arrive plus depuis quelques temps...

Et très certainement, apprendre à vivre avec les crues et les inondations, comme à Ehnwihr où les gens sont habitués, familiarisés. »